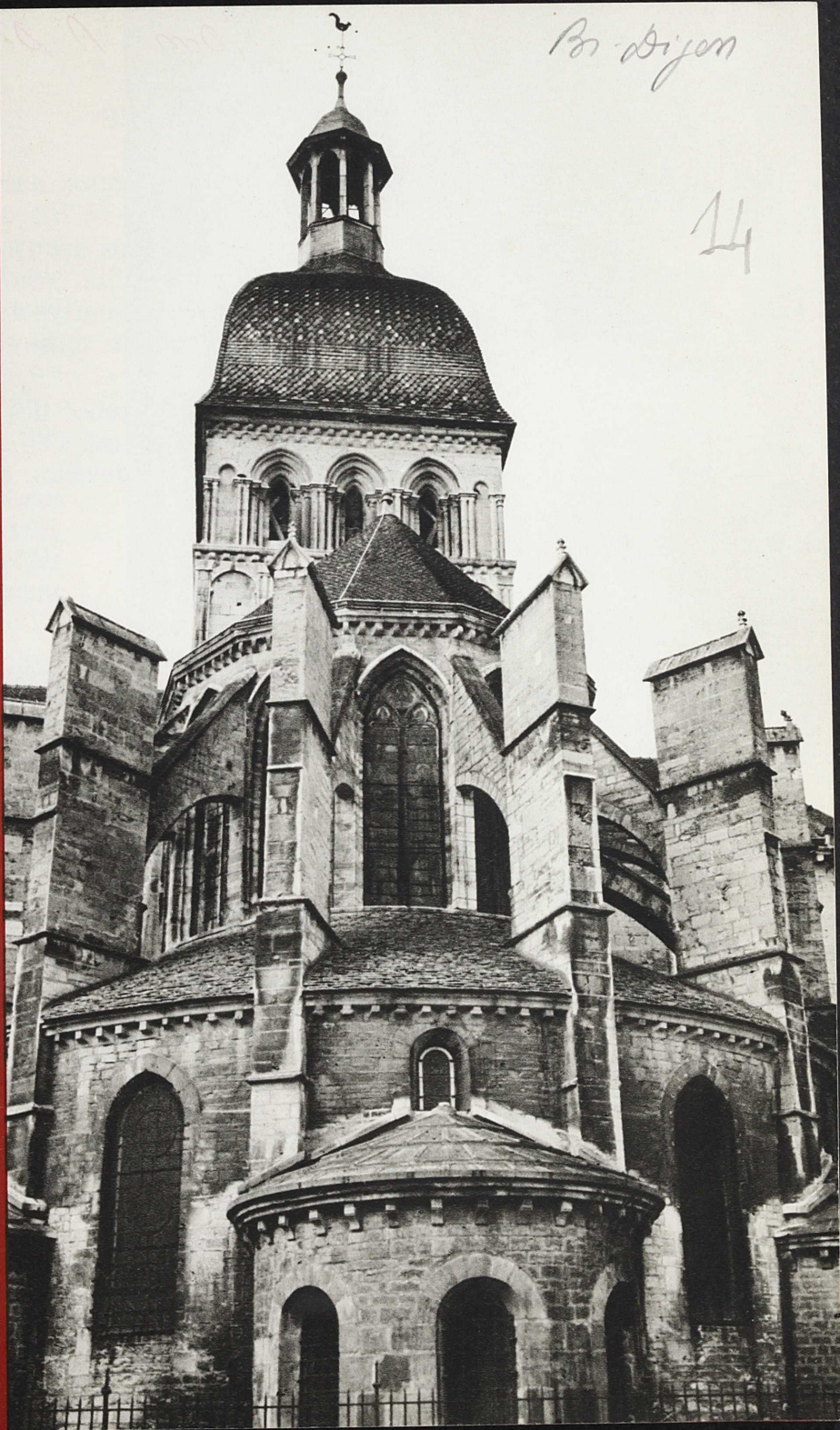
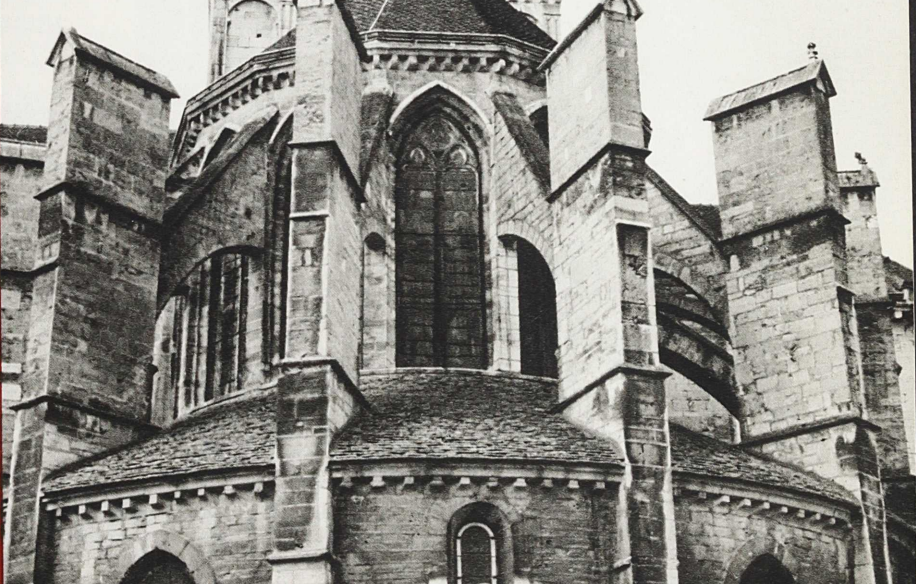


Dame de Beaune



LA NAISSANCE

Au fond de la place coule la rivière, la Bouzaize, aujourd'hui couverte, qui s'en va vers l'Hôtel Dieu.

Entre le Parlement de Bourgogne et le Palais des Ducs, se tassait, à demi-enterrée, humide et malsaine, la première église paroissiale de Beaune : un édifice du 8^e siècle, dédié à Saint Baudèle, un martyr de Nîmes dont quelques moines avaient apporté les reliques, pour les soustraire aux Sarrazins qui infestaient le Midi.

Au début du 12^e siècle, en pleine effervescence des Croisades, les églises étaient devenues trop petites, et les Chevaliers qui s'en allaient vers Jérusalem multipliaient les dons pour en construire de nouvelles, et s'attirer les bénédictions du ciel.

Toit de tuiles romaines rue Maufoux.



Beaune était encore une ville du Midi, aux toits couverts de tuiles romaines.

(Ce n'est qu'au 13^e siècle qu'apparaîtront les tuiles bourguignonnes, et les premières influences nordiques.)

De gallo-romaine, elle était devenue, sans secousse, gallo-burgonde, au cœur d'un duché sagement administré.

Les Ducs y tenaient leur Parlement, et, depuis deux siècles déjà, songeaient à la construction d'une église plus vaste.

Le clergé de Saint-Baudèle s'était constitué en un Chapitre qui eut jusqu'à trente chanoines. Eux aussi se trouvaient à l'étroit ! Leurs dons, joints à la générosité ducale, permit la construction de la nouvelle église.

L'EGLISE ROMANE

Allons droit au Chœur par lequel on commençait toujours l'édification d'une église. Centre Mystique de la Cité, il plonge ses fondations au sein de son passé : un mur du Castrum gallo-romain, dont les matériaux ont servi à sa construction.

La large nef à berceau brisé, à quatre travées d'origine, les bas-côtés voûtés d'arête, évoquent Cluny, le grand modèle !

Beaune dépendait alors de l'évêque d'Autun, Etienne de Bagé, qui était un grand ami de l'abbé de Cluny : Pierre le Vénérable.

Etienne de Bagé faisait alors construire Saint-Lazare d'Autun et Saint-Andoche de Saulieu. Et les maîtres d'œuvre du chantier de Beaune suivirent tout naturellement la voie tracée.

La coupole et la nef
vue du Chœur.

CENTRE d'ANTHROPOLOGIE

RELIGIEUSE EUROPÉENNE



La coupole sur trompes, dressée au-dessus du Chœur, est de style auvergnat. Encore une influence du Midi ! On n'en trouve guère, plus au Nord, en France !



Mathilde mourut en 1162. Elle fut ensevelie sous le maître autel qu'elle avait offert à l'église.

Il en reste un fragment de marbre blanc, au fond de l'arrière-Chœur, où elle s'est fait représenter prosternée devant la Vierge en Majesté.

NOTRE-DAME-DE-BEAUNE ET LA DUCHESSE MATHILDE

En ce temps, le Duc de Bourgogne se nommait Hugues II le Pacifique.

Son père était mort en 1102, en Terre Sainte : une Croisade meurtrière !

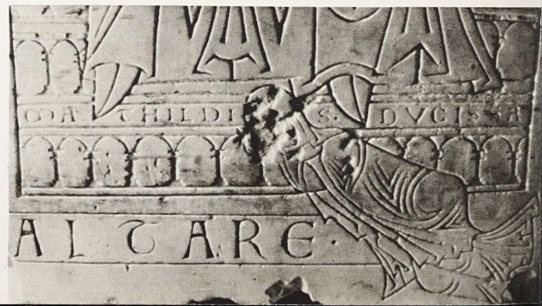
Parmi les victimes se trouvait un seigneur auvergnat : Boson 1^{er} de Turenne. Il laissait une fille : Mathilde.

Vint-elle en Bourgogne quand on ramena la dépouille du Duc ?

La similitude de leur sort rapprocha-t-elle les deux orphelins ? Le fait est que, en 1106, ils s'épousèrent.

... C'était le temps où saint Bernard réformait, à Cîteaux, les fastes de Cluny. Hugues et Mathilde encouragèrent son œuvre.

Quand son époux fut mort et enterré à Cîteaux, Mathilde vint s'établir près de Beaune, et consacra le reste de sa vie, et sa fortune, à l'embellissement de l'église en chantier.



LA VIERGE AUVERGNATE

Peut-être est-ce Mathilde qui offrit à l'église cette statue reliquaire : une Vierge auvergnate en bois fruitier.

C'est une réplique de la célèbre Vierge en Majesté de Notre-Dame-du-Port, à Clermont-Ferrand, d'autant plus précieuse que l'original a disparu !

A Cîteaux, saint Bernard développait le culte marial et écrivait la belle prière à la Vierge : le « souvenez-vous ».

La nouvelle église fut tout naturellement dédiée à la Vierge et devint : Notre-Dame-de-Beaune.

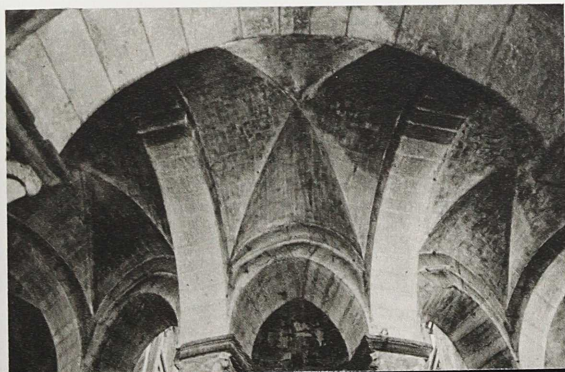
La statue fut tout de suite très vénérée. On la promenait en ville lors des épidémies de peste qui, périodiquement, ravagèrent la Bourgogne, jusqu'au 16^e siècle.

Beaune devint un vrai centre de pèlerinage. On dut allonger la nef de deux travées, et, pour canaliser la foule, on entoura le Chœur d'un vaste déambulatoire avec trois petites absides.



La ferveur des Beaunois pour leur Vierge auvergnate ne s'est jamais démentie, et le transept gauche, où elle fut longtemps exposée, est encore tout tapissé d'ex-votos.

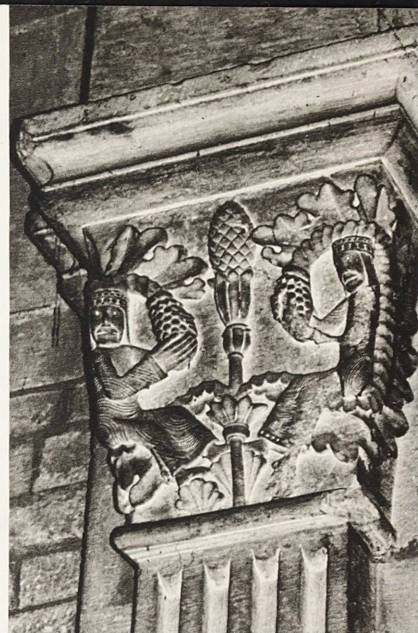
En ce lieu de recueillement que l'on appelait aussi « Carole » ou « Promenoir des anges »... rêvez aux longues errances des chanoines qui y psalmodiaient leur bréviaire au fil des heures...



Le déambulatoire.



Animaux musiciens.



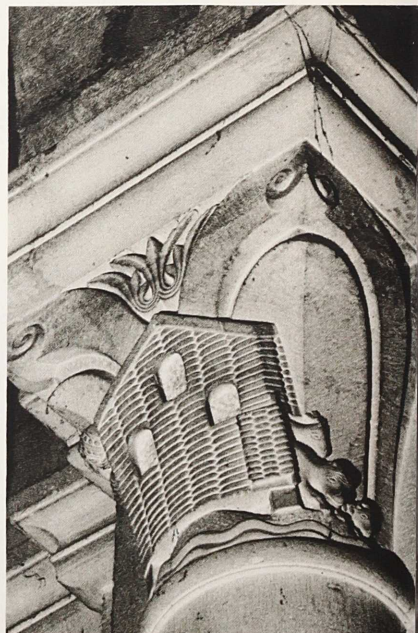
Personnages cueillant des fruits.

LES CHAPITEAUX

Comme ceux d'Autun, les chapiteaux de Notre-Dame auraient dû être sculptés. Les chanoines avaient passé commande, et l'argent ne manquait pas. Mais déjà saint Bernard lançait l'anathème sur les « figures démoniaques et les images charnelles », sculptées dans les églises. Et les chanoines arrêtaient cette décoration condamnée. Les chapiteaux exécutés avant l'interdiction sont tous du côté droit.



La lapidation de saint Etienne, réplique d'un chapiteau d'Autun.

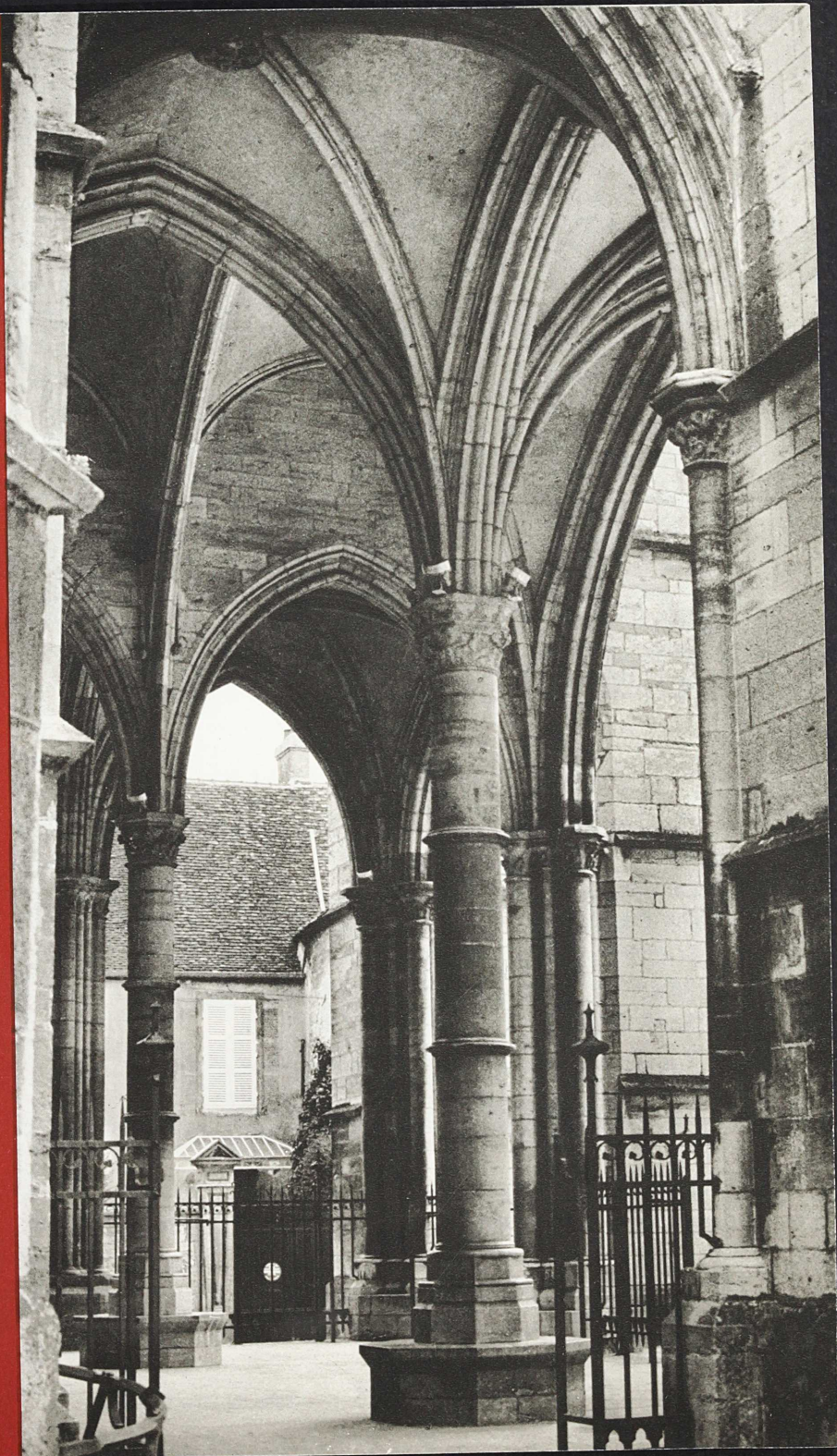


L'Arche de Noé.

LE PORCHE

Le porche fut édifié dans le style gothique du 14^e siècle. On décora aussi les voussures des portails de précieuses sculptures que la Révolution a emportées...

C'est sous ce porche que le dimanche 4 août 1443, Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne, lut solennellement la Charte de Fondation de l'Hôtel Dieu qu'il mettait en chantier.



LA CHAPELLE SAINT-LÉGER ET LE CARDINAL ROLIN

1470. Le roi de France, Louis XI, et le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, étaient en guerre. Les troupes de Louis XI menaçaient Autun dont le cardinal était Jean Rolin, fils de Nicolas, le fondateur de l'Hôtel Dieu.

Le cardinal Rolin s'enfuit à Beaune. Le Chapitre de Notre-Dame lui affecta une chapelle pour qu'il puisse officier à son aise, sans déranger les évolutions des chanoines : la deuxième du bas-côté gauche.

Le cardinal Rolin la fit décorer de fresques par un peintre bourguignon : Pierre Spicre, qui avait étudié à Florence. La principale fresque, ci-contre, représente la résurrection de Lazare, sujet parfaitement approprié, puisque Lazare était patron d'Autun.

Marthe et Madeleine encadrent la fenêtre. En face de Lazare, on déchiffre la Lapidation de saint Etienne. Le reste de la fresque est détruit. On pense qu'il y avait là un portrait du cardinal Rolin, car on devine dans l'angle droit un pan de sa cape rouge, et son petit chien, aux longs poils blancs qui ne le quittait jamais, même lorsqu'il officiait. La petite histoire raconte en effet, que le cardinal souffrait d'une maladie d'estomac, vomissait fréquemment, et que le chien, bien dressé, nettoyait promptement les lieux avec sa langue !

L'INSIGNE COLLÉGIALE

Le cardinal Rolin avait aussi commandé les cartons (on disait alors les « patrons ») des « Histoires de la Vierge » qu'il se proposait de faire traduire en tapisseries et d'offrir au Chapitre, pour orner le pourtour du Chœur.

Mais en 1475 il se brouillait avec les chanoines, et retournait à Autun.

La situation politique ne s'était pas améliorée, cependant. En 1477, Charles le Téméraire mourait à Nancy, et Louis XI annexait la Bourgogne.

Beaune, qui avait pris parti pour la fille de son duc : Marie, était assiégée et prise par le roi en 1478.

En punition de sa fidélité à ses ducs, la ville fut privée de son Parlement, que Louis XI fit transférer à Dijon.

Pietà du XVI^e siècle.





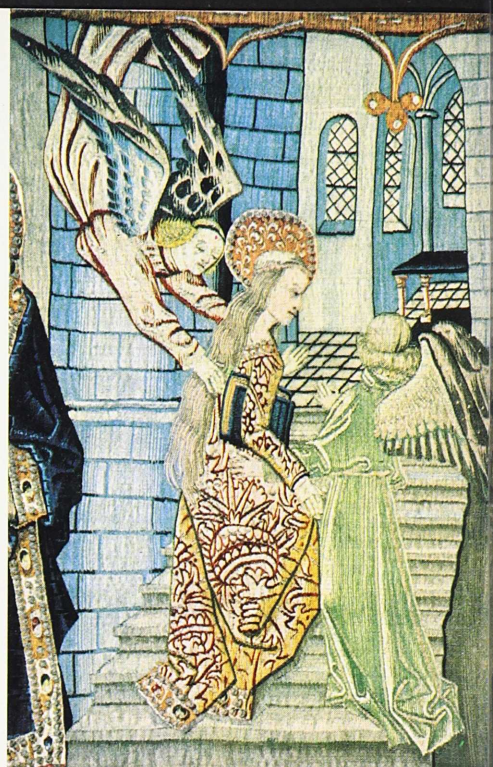
La résurrection
de Lazare.

L'exécution est très réaliste : une femme compte sur ses doigts depuis combien de jours Lazare est mort ; une autre se bouche le nez pour se défendre de la puanteur, tandis qu'un troisième personnage les rassure en leur montrant que déjà Lazare revient à la vie.



1

La Porte Dorée.



2

La présentation de la Vierge au temple.



4

Les prétendants.



3

La Vierge en prières.

Pour le cardinal Rolin, fils de ce Nicolas, chancelier du duc de Bourgogne qu'il avait tant détesté, Louis XI eut idée d'une autre brimade : il envoya un ambassadeur au Pape pour lui demander d'affranchir Beaune de la juridiction de l'évêque d'Autun.

Et c'est ainsi que Notre-Dame devint une « insigne collégiale » allant de paire avec les cathédrales, et dépendant directement du Saint-Siège.

Cette spoliation mécontenta si fort le cardinal Rolin, qu'il refusa, dans son testament, d'être inhumé à Notre-Dame-de-Beaune, où, pourtant, il avait fait préparer son tombeau.

LES TAPISSERIES DE LA VIERGE

Pendant 16 ans, le Chapitre de Beaune fut en procès avec l'évêché d'Autun, jusqu'à ce que l'archidiacre Hugues le Coq le Jeune, qui appartenait à la fois au Chapitre d'Autun, et à celui de Beaune, ne mette un terme à la querelle, en tirant de l'oubli les cartons des Tapisseries et en les faisant terminer à ses frais.

Toute la première partie est une illustration presque littérale de l'histoire de la Vierge, d'après la Légende Dorée.

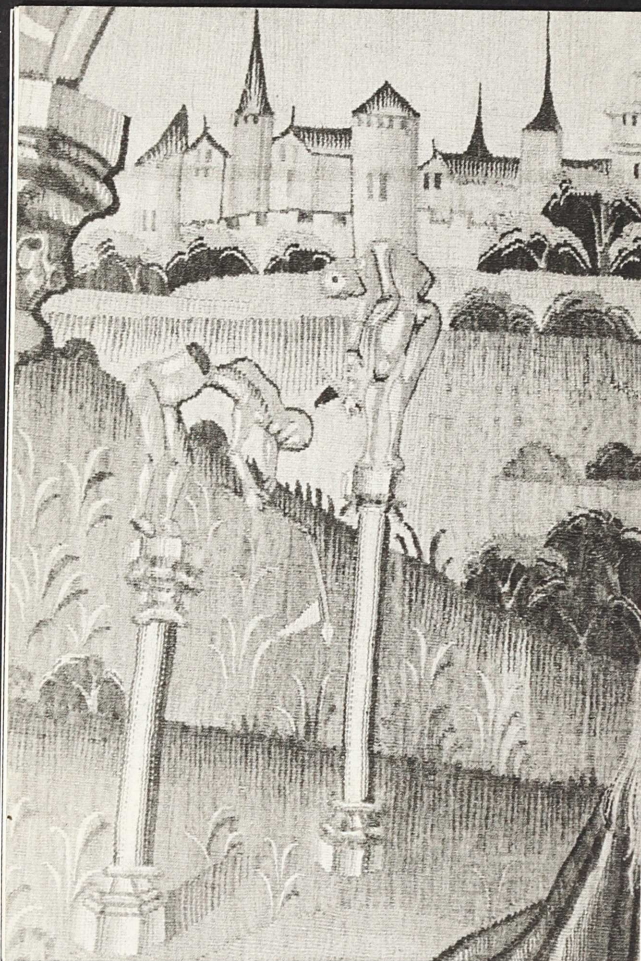
1. « Après 20 ans de mariage, Anne et Joachim n'avaient point d'enfant... Et Joachim s'étant rendu au Temple de Jérusalem, le Grand Prêtre le repoussa avec indignation, affirmant que c'était un scandale qu'un homme infécond présentât son offrande à Dieu ! Sur quoi Joachim, tout confus, n'osa point retourner chez lui... Mais un ange lui apparut et lui dit : « Dieu a vu ta honte et entendu l'injuste reproche qu'on te fait de ta stérilité. En arrivant à la Porte Dorée, à Jérusalem, tu rencontreras ta femme, Anne... et elle te donnera une fille que tu appelleras Marie. »

2. « Et quand furent achevées les 3 années de l'allaitement, l'enfant fut conduite au Temple. Le Temple était situé sur une montagne, et l'on avait encore à monter 15 marches ! Et voici que la petite fille monta toutes ces marches sans l'aide de personne, comme si elle était déjà dans la perfection de son âge !

Et là, tous les jours, elle croissait en sainteté, visitée par les anges... »

3. Elle s'était imposé pour règle de rester en prières depuis le matin, jusqu'à la troisième heure...

4. Quand elle eut 14 ans, une voix sortit du Temple, disant que tous les hommes nubiles et non mariés de la maison de David, devaient s'approcher de l'Autel, une baguette à la main. ▷



Détail de la fuite en Egypte.
Les idoles s'écroulant au passage de la Sainte Famille.

Et la voix ajoutait que la Vierge Marie aurait à épouser celui d'entre eux dont la baguette produirait des feuilles. Or il y avait là un homme de la Maison de David, nommé Joseph, qui, seul, ne se présenta point devant le prêtre, estimant inconvenant de prétendre, à son âge, devenir le mari d'une vierge de 14 ans. De telle sorte que le miracle prédit n'eut pas lieu. Et le prêtre, de nouveau, interrogea le Seigneur qui répondit que celui-là seul, qui n'avait pas apporté sa baguette, était destiné à devenir le mari de la Vierge. Force fut donc à Joseph de se présenter à l'Autel. Et aussitôt, sa baguette produisit des feuilles... !



On pense que les tapisseries furent exécutées à Tournai.

Sans doute avaient-elles déjà été commencées du temps du cardinal, car il semble bien qu'on a remplacé son visage un peu gras, par un faciès beaucoup plus maigre.

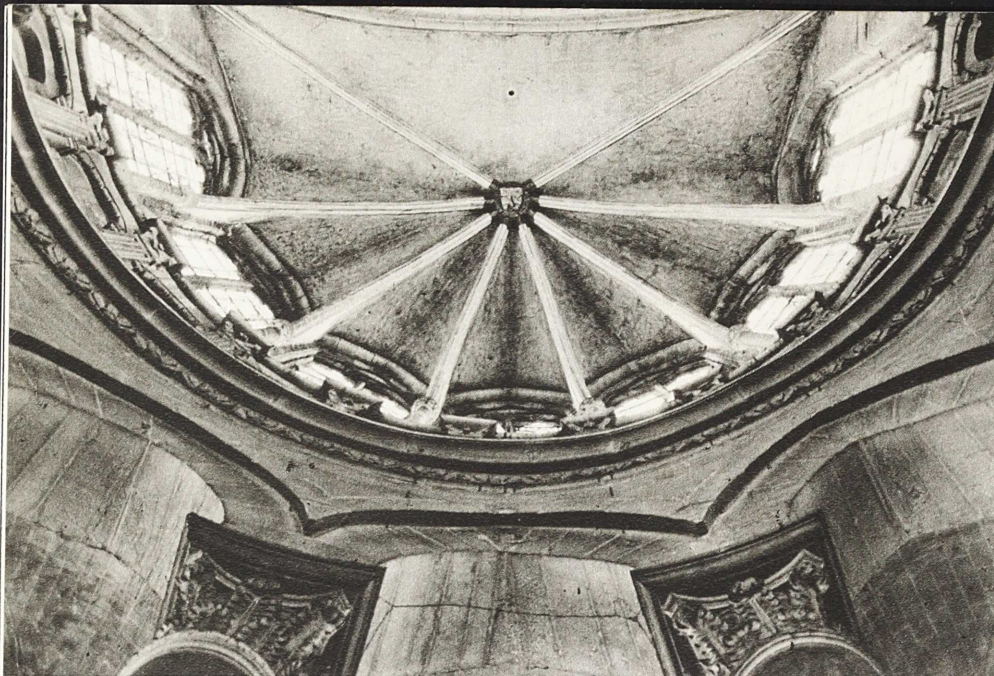
On assure même que les petits nuages qui voltigent dans le ciel seraient une habile transformation des petits chapeaux, emblème du cardinal... à moins qu'ils ne symbolisent sa fortune, en fumée, au souffle du vent nouveau...



Détail de la Nativité : Les Bergers.



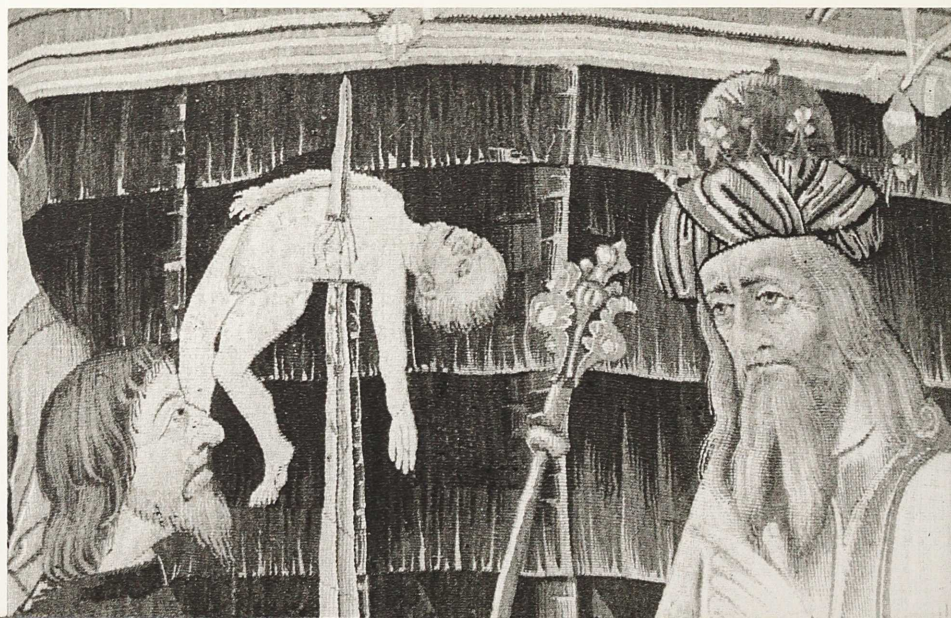
Saint Joseph, en Egypte, est prévenu par un ange qu'il peut rentrer à Nazareth... Ne serait-ce pas quelque chanoine, déambulant dans le « Promenoir des Anges » ?



La voûte du Chœur,
refaite au 14^e siècle.

Le Massacre des Innocents est la représentation d'un « Drame Sacré » particulier à Beaune, tel qu'on le jouait dans le cadre étroit de l'église.

C'est peut-être l'origine de ce raccourci saisissant. Le drame n'est évoqué ici que par l'exécution très réaliste de deux bébés, en présence du roi Hérode, plutôt que par quelques scènes de violence éparpillées en pleine campagne.



Le massacre
des Innocents (détail).



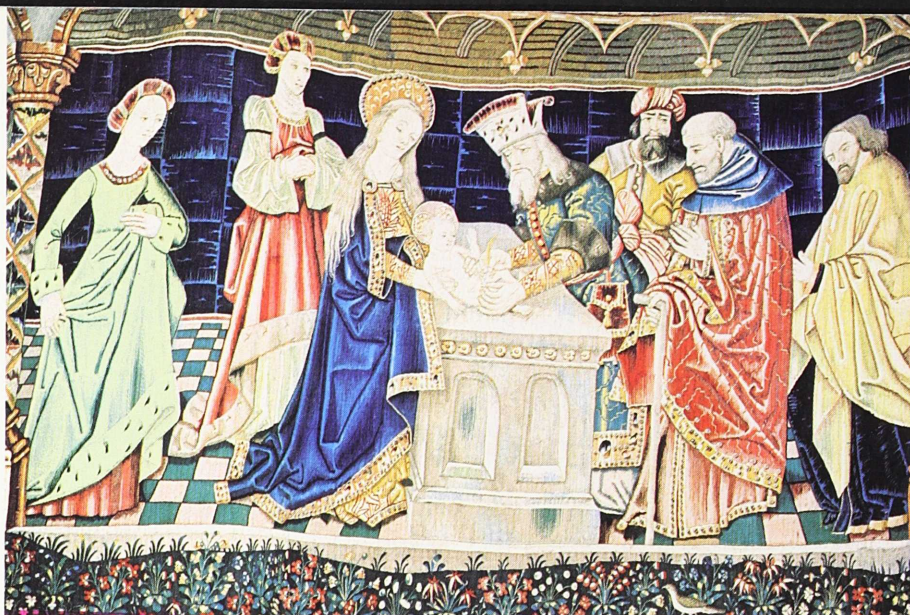
L'Annonciation.

La Visitation.



La fuite en Egypte.





La Circoncision.

La Vierge au coin du feu
(en Egypte ou dans quelque château de Bourgogne).



Le Couronnement de la Vierge.





L'Annonciation.



La Nativité.

LES RETABLES DES JACOBINS

Notre-Dame a recueilli, après la Révolution, le Grand Retable d'Autel, sculpté en 1530 pour le couvent des Jacobins. Cette chapelle désaffectée possède encore sa remarquable charpente, réplique de la Grande Salle des Pauvres de l'Hôtel Dieu.

Le retable est en trois morceaux : Les scènes de la Vie du Christ sont exposées dans la troisième chapelle du bas-côté gauche. Les scènes de la vie de saint Pierre, dans la deuxième chapelle du bas-côté droit.



La galerie.

Chapelle Bouton, vue du cloître.



LA CHAPELLE BOUTON

La première chapelle, à droite, celle des Fonts Baptismaux, fut fondée en 1530, par le chanoine Bouton, un humaniste épris de Renaissance italienne, ami du cardinal d'Amboise.

Il faut surtout détailler à l'extérieur la finesse des médaillons sculptés sur la galerie autour du toit. D'autres, à l'intérieur, entourent le plafond à caissons.

Cette mode eut beaucoup de succès à Beaune, et de nombreuses cours sont décorées ainsi.

Détail d'un médaillon.



UNE SINGULARITÉ : LE CLOCHER

La solide tour carrée qui coiffe le Chœur est romane, et s'est dressée, étage par étage, en même temps que se développait l'édifice. Elle fut coiffée d'une flèche pyramidale en charpente.

C'était le plus haut clocher de la ville. Au moment des guerres contre Louis XI, le Chapitre autorisa d'y placer des guetteurs qui sonneraient la cloche en cas d'alerte.

Pendant l'hiver 1575, un veilleur qui avait froid, eut la malencontreuse idée de faire du feu à même le sol.

On sauva l'église de l'incendie mais non la flèche. On la remplaça par un Dôme Renaissance que l'on surmonta d'une chambre spéciale pour la guette.

L'Ange de l'Evangile.

Le clocher.



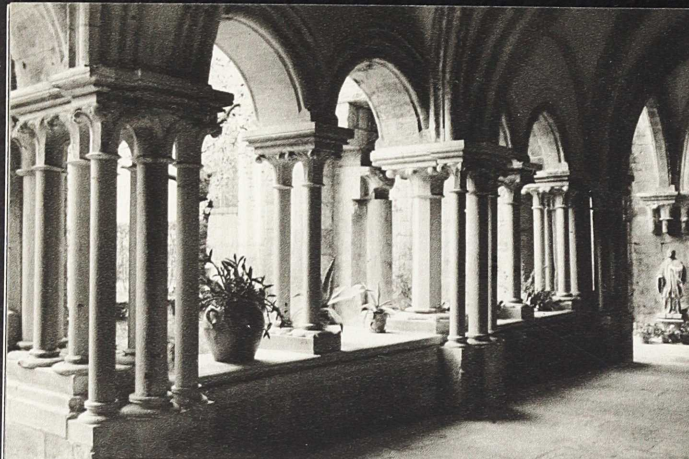
LE MOBILIER DE BONNET II

Cet ange de bois doré qui porte l'Evangile, c'est l'œuvre d'un « Bonnet », le 2^e et le plus doué d'une famille d'artistes qui régna sur la décoration beaunoise pendant plus d'un siècle.

Innombrables, les salons dont les boiseries délicates sont sorties de l'atelier des « Bonnet ».

De lui aussi, le grand Crucifix au-dessus de la porte du Cloître, le saint Michel sur une colonne qui date de 1820, les panneaux de chêne du Chœur, l'Aigle de l'Epiître...





LE CLOÎTRE LA BIBLIOTHÈQUE LES DÉPENDANCES

Sur l'unique travée du cloître du 13^e siècle, s'ouvre la salle capitulaire.

Le logis à l'étage fut construit au 15^e siècle. Après avoir

servi de résidence à Guigone de Salins, après la mort de son époux, Nicolas Rolin, puis au cardinal Rolin, il devint le dépôt d'archives et la bibliothèque du Chapitre.

Nationalisée lors de la Révolution, celle-ci fut ouverte au public sur l'initiative du mathématicien Gaspard Monge.

Ainsi ont survécu les précieux manuscrits, rehaussés d'enluminures, et les Incunables des Chanoines.

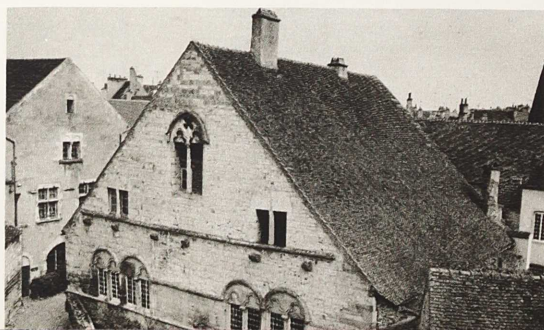
La ville ayant déménagé sa nouvelle bibliothèque, le logis devint presbytère au milieu du siècle dernier. Jusqu'alors, il n'y avait jamais eu de curé, à Notre-Dame, qui n'était pas une église paroissiale.

Les chanoines habitaient 19 maisons qui formaient comme un demi-cercle autour de l'église : une petite cité religieuse, close par une herse, au cœur de Beaune.

Ils avaient aussi de nombreuses dépendances, car ils étaient propriétaires d'un riche domaine. N'avaient-ils pas placé entre les mains de la Vierge de leurs armoiries une grappe de raisin en reconnaissance du bon vin qui remplissait leurs caves ? La devise était : « Cause de notre joie », ce qui amusait fort les vignerons : qui était la cause ? la Vierge ou la grappe ?

La ville a repris les armoiries des chanoines, mais changé la devise pour une autre, tout aussi ambiguë : « Orbis et urbis honos » (honneur de la ville et du monde).

La bibliothèque
et le collège du chapitre.





LA MUSIQUE

Le Chapitre entretenait une manécantorie et trente prêtres choristes. Le premier maître de chapelle exerçait déjà en 1340.

Les orgues datent de 1645, mais elles en remplacent de plus anciennes, et, sur le jubé détruit, de plus petites leur répon-daient.

Parmi les organistes qui touchèrent les Grandes Orgues, on relève, en 1743, le passage de Jean-Philippe Rameau.

PURETÉ DU GRÉGORIEN,
POLYPHONIE COMPLEXE
DE LA RENAISSANCE,
SÉRÉNITÉ
DE JEAN-SÉBASTIEN BACH,

les voûtes renvoient sur les
fidèles tous les flots d'harmonie
en une parfaite acoustique.

... Tout s'est apaisé... Le
Grand Vaisseau est SILENCE.

Mais le PASSÉ demeure
PRÉSENT, car déjà monte aux
lèvres l'éternelle prière, tant de
fois répétée en ces lieux, et qui
résume toute l'espérance du
monde :

*Souvenez-vous
Ô très pieuse Vierge Marie
Qu'on n'a jamais entendu dire
Qu'aucun de ceux
Qui ont eu recours
A votre protection
Ait été abandonné !*





SAINT-NICOLAS

En 1662, un échevin de Beaune refusait l'implantation d'un nouveau couvent, « à cause du grand nombre de religieux et de religieuses qui occupent plus de la moitié de la ville... ».

Outre leurs chapelles, Beaune comptait encore, à la Révolution, cinq églises. Deux seulement subsistent : NOTRE-DAME et SAINT-NICOLAS, un édifice du 13^e siècle, au clocher solidement charpenté, à la nef harmonieuse et claire, précédée d'un porche à charpente de bois où s'abritaient les pèlerins.



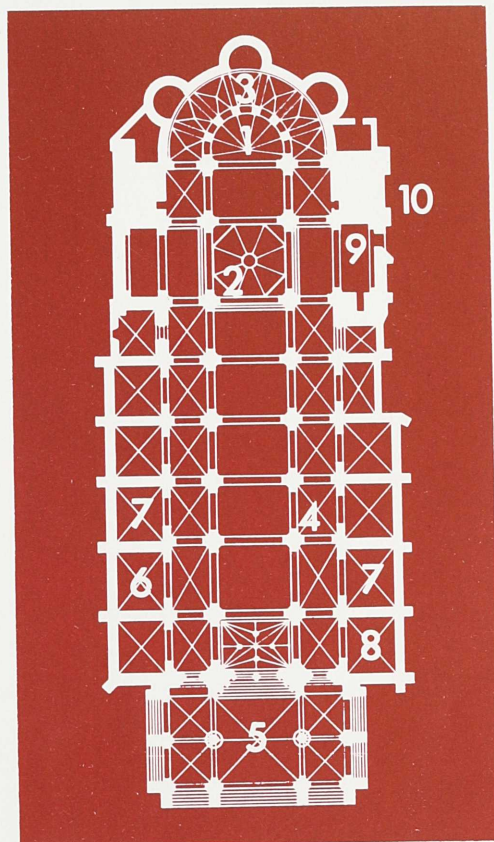
La nef de Notre-Dame.

Texte et photographies :

Christiane PRELOT-LEVERT.

Héliogravure : LESCUYER - Lyon.

Le sculpteur des vantaux de bois des trois portes se nommait « Bonnelance ». Une lance bien aiguisée. ▶



PLAN DE VISITE DE NOTRE-DAME

1. L'autel de Mathilde
2. La Vierge Auvergnate
3. Le déambulatoire
4. Les chapiteaux
5. Le porche
6. La chapelle Saint-Léger
1. Les tapisseries
7. Les retables des Jacobins
8. La chapelle Bouton
- 9-8-1. Le mobilier de Bonnet II
10. Le cloître et la bibliothèque.

